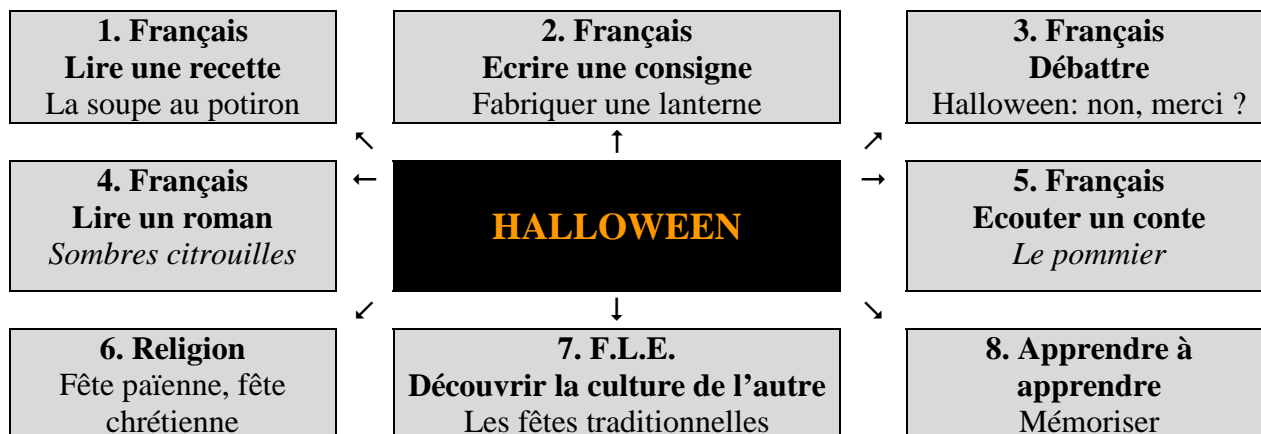


Halloween - parcours multidisciplinaire : français, FLE, religion

Cécile JANSEN, Jean-Philippe KAEFER, Jean KATTUS

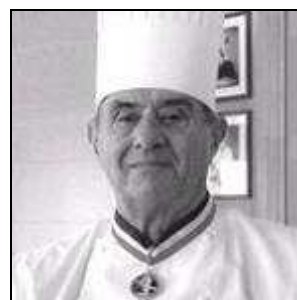
Halloween s'est invitée il y a quelques années dans le calendrier des fêtes. Appréciée par les uns, critiquée par les autres, elle mérite certainement d'être mieux connue et discutée. Elle se prête en tout cas à de multiples activités motivantes et porteuses d'apprentissages, que ce soit en français, en FLE ou en religion. Nous vous proposons donc ci-dessous des pistes d'activités dans ces 3 disciplines, à aménager, à articuler, à coordonner avec vos collègues.



1. Français - Lire une recette - La soupe au potiron

1. Lis la recette suivante :

Recette de Soupe de potiron



Paul Bocuse

Cuisine lyonnaise

Temps total: 30 à 60 minutes

Temps de préparation: 30 min.

Temps de cuisson: moins de 30 min.

Difficulté: Facile

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre

Jack demanda au diable de lui offrir à boire, un dernier verre avant de partir pour l'enfer. Le diable accepta et se transforma en pièce de six pence. Jack la saisit et la plaça immédiatement dans sa bourse. Cette dernière ayant une serrure en forme de croix, le diable ne pouvait s'en échapper. Finalement, Jack accepta de libérer le diable, à condition qu'il lui accorde un an de plus à vivre. Douze mois plus tard, Jack fit une autre farce au Diable, le laissant en haut d'un arbre avec la promesse qu'il ne le poursuivrait plus.

Lorsque Jack mourut, l'entrée au paradis lui fut refusée, et le diable refusa également de le laisser entrer en enfer. Jack réussit néanmoins à convaincre le diable de lui donner un morceau de charbon ardent afin d'éclairer son chemin dans le noir. Il plaça le charbon dans un navet creusé en guise de lanterne et fut condamné à errer sans but, jusqu'au jour du jugement dernier. On l'appela alors *Jack of the Lantern* (*Jack à la lanterne* en anglais), ou *Jack-o'-lantern*. Il réapparaît chaque année, le jour de sa mort, à Halloween.


<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack-o'-lantern>

2. Explique avec tes mots l'origine de la tradition, comme si tu t'adressais à un membre de ta famille.


3. Traduis les consignes du texte ci-dessous pour fabriquer une lanterne. Quel temps verbal utilises-tu ?

How to make a Jack O' Lantern Mrs L


1. Buy a big, orange pumpkin.




2. Cut off the top of the pumpkin.



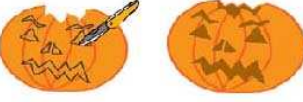
3. Scoop out all the flesh and pulp of pumpkin.



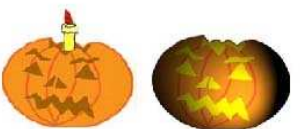
4. With a pen draw the eyes, nose and mouth on the pumpkin.



5. With a knife or a cutter, make the eyes, nose and mouth.



6. Put the Jack O' Lantern in front of a window.



Comment ...

1. ...

2. ...

3. ...

4. ...

5. ...

6.

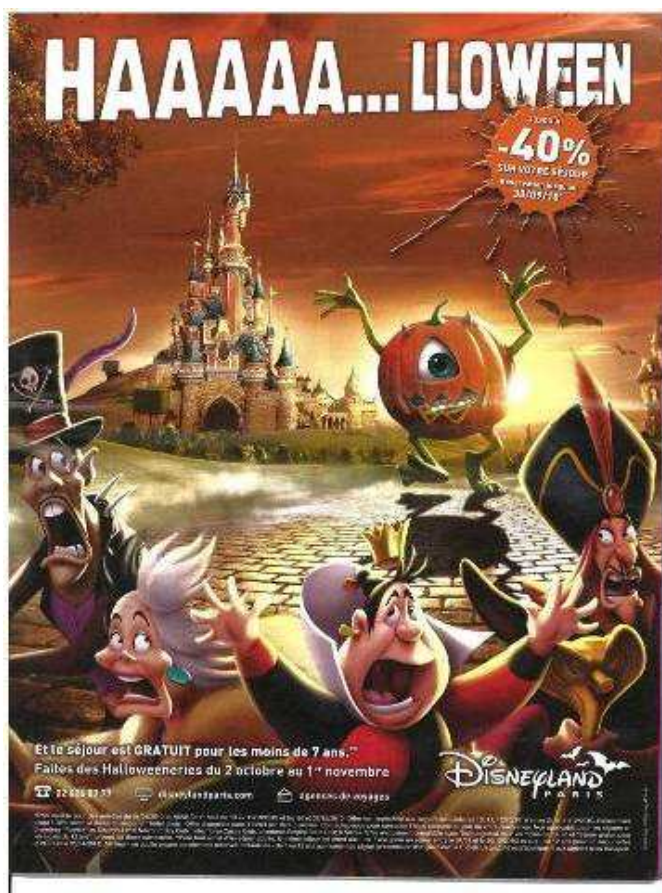
5. Par quelle(s) lettre(s) tes verbes se terminent-ils ? Explique pourquoi.

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à

3. Français – Débattre - Halloween: non, merci ?

1. Observe le document ci-contre.

- De quel genre de texte s'agit-il ?
- Qui est l'émetteur du message ?
- Quel est le destinataire ?
- Quel est le message ?
- Quel décor ? Quels personnages ?



2. Regarde maintenant l'illustration ci-contre.

- Que dit-elle ?
- A ton avis, pourquoi ?



3. Vérifie tes hypothèses en lisant les articles ci-dessous. Quels reproches y sont adressés à la fête d'Halloween ?

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre

2. Reformule l'histoire : où et quand cela se passe-t-il ? Quels sont les personnages ? Que se passe-t-il précisément ? = *sens littéral*

Pour t'aider, tu peux lire le conte reproduit ci-dessous, dans une version évidemment un peu différente de ce que tu viens d'entendre : raconter, comme le fait le conteur-humoriste Fred Pellerin, ce n'est pas lire à voix haute.

*Écoutez mon histoire,
Vous z'autres qui voyagez
Toujours en la mémoire
Ayez l'éternité
La mort peut apparaître
Sans que vous l'attendiez
Avec sa main de traitre
Elle viendra vous chercher*

LE TEMPS DES FAÏTES

*Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier
que je donne de vieilles pommes.*

FÉLIX LECLERC

À Saint-Élie-de-Caxton, pendant longtemps, s'est trouvé un arbre immense. Géantesque. Planté devant le presbytère. Un pommier centenaire, plusieurs fois. Datant d'Éden, peut-être. D'Adam ou d'avant. Les photos sépia en témoignent, dans un éclat de brun sylvestre. Presque un deuxième clocher. Le pointu en moins. Un pignon échevelé où, pour remplacer le coq en girouette, tous les oiseaux du village tenaient leurs carrefours.

C'était un arbre que les plus grands vents n'avaient jamais réussi à plier. Une beauté inélaguée. Et si, comme le veut la science approximative, il s'en trouve sous terre autant qu'en l'air, on pouvait se fier que les racines de ce vertical ne le laisseraient jamais tomber. Loin par en haut. En branches tortilleuses et nouées. Et plus bas, un tronc qui avait ceci de particulier qu'il éjarrait près de la souche. Frappé par une malédiction dans une étape de ses débuts. À quelques picds du sol, un écartillage qui le coupait en deux, dans le sens de la longueur. Pour créer une fourche. Un bident. Un handicap de fente qui semblait, malgré la déformation engendrée, n'avoir rien empêché du poussage. Avec le temps, il était toujours là, les bras en l'air, pour former un immense « V ». Et bien que le fourni du feuillage fût généreux, on remarquait bien que tout ça tenait sur deux branches distinctes.

Et les pommes ? Des attirances à salive. Des tentations à faire baver toutes les Ève avides. Des boules luisantes et fermes. Chaque année, la même chose. Sans soin, mais toujours toutes rouges. Jamais piquées des vers. Des pommes d'appât suspendues par la queue. Avec

cette dose de supplice qu'autant les pommes étaient belles, autant personne n'y avait jamais goûté. Une permission de les contempler, point. Surtout les laisser accrochées. Jusqu'à trop tard. Depuis des années que tous ces cœurs de cibles finissaient par se composer dans le gazon. À décrocher une par une, au bout de leur autonne, quand les premiers gels des nuits venaient donner du mou au soleil du jour. Des promesses qui prenaient du pourri, du flétri, puis de la débarque. Larguées. Ploutche ! Ça créait des chutes intermittentes qui s'étraient le cidre jusqu'à novembre, au mois des Morts. Des bombes à marmelade qui finissaient en petites outres de pelure béante tout autour du tronc. Des fruits fendus.

Le jeûne durait. Une abstention pomicole depuis le début des toujours. De mémoire d'homme, personne n'avait jamais osé mordre. Personne, parce qu'une vieille légende disait que l'arbre portait une malédiction. Un pépin historique. On racontait que des deux branches, l'une donnait des pommes à poison. La branche de la mort. Et comme on avait oublié laquelle souffrait du sort toxique, on évitait le risque. Une chance sur deux de mourir. On préférait ne pas cueillir. Plutôt attendre les oranges à Noël.

**

Sur le matin clair d'un septembre flou, une jeune fille osa le fruit. Une belle, jeune, le visage cerclé de boudins capillaires qui lui sautillaient partout sur la tête. Quinze ans. Toutes ses dents. Blanches. En robe légèrte. Et qui en avait assez de la pommade platonique. Elle courut jusqu'à l'arbre et grimpa dans les pommes. Elle en décrocha une mûre et y déposa sa bouche vermeille.

Rouge sur rouge, rien ne bouge.

Méo retenait son souffle.

Et elle ne mourut pas.

Méo avait vu ça. Il voyait clair, Méo. Il n'avait pas le toupet dans les yeux, Méo. C'était le coiffeur du

village. Lui dont la vitrine extravertie puisait la nouvelle dans une surveillance accrue de l'alentour. Il avait vu ça. Et déduit vite. Lui-même dont le champ de vision donnait sur les fruits annuels. Enfin. Ça sentait la récolte. Et il partagea son rapport d'enquête. Au jeu du téléphone agréable. Que si elle avait mordu dans ce côté-là et qu'elle ne succombait pas, c'est qu'il fallait abattre l'autre branche. Par principe d'élimination. Et le soir même, on trouva un grand sciote à deux manchons, un godendard bien affilé. On guillotina la branche de la mort. Celle dans laquelle la jeune fille n'avait pas cueilli. Coupée à sa prise sur la souche. En moitié, l'arbre. Élagué d'égal. Et les feuilles allèrent rejoindre le gazon. Le tronc sonné. Puis on appliqua un badigeonnage de pitch noir pour calfeutrer la plaie. Pour empêcher les frémilles et autres champignonneries de s'attaquer à la promesse. Et tout redevint possible.

Le curé neuf, qui présidait aux travaux à partir de la galerie du presbytère, vint conclure la séance de taille.

— Nous mangerons des pommes cette année!

Et la date à déverger fut fixé pour le dimanche suivant. Après la messe. On s'astinait déjà sur les prises.

— Qui c'est qui va l'avoir la belle grosse au bout de la branche?

Il y en avait une, d'une vingtaine de livres. Une hybride dans le gène. À cause d'une abeille qui s'était trompée dans la passation des pollens. Une pomme accouplée avec une citrouille. Mutée par l'oranger de l'Halloween.

— Qui c'est qui va l'avoir, celle-là?

— Pommier arrivé, pommier servi, avait annoncé le curé neuf.

Au dimanche prévu, l'église était pleine à croquer. On n'avait pas vu autant de monde tenir entre ses murs depuis la messe de minuit. Et dans la célébration du repas, du corps et du sang livrés pour nous, il y avait surtout de l'appétit pour le dessert. Les hosties avaient un avant-goût de croustade. On fantasmait gastrique. Puis dehors, à la lecture des apôtres venue, le vent s'était levé. Celui de l'automne.



À souffler dans les fentes des vestiges d'estive. Puis un immense crac sursauta au moment de rompre l'agneau. Un bruit qui vida l'église.

Du parvis, les évacués virent le cadavre. Le pommier, étendu de son long sur la pelouse du presbytère. Les racines en l'air. Et toutes les billes écarlates étalées. Et des branches cassées, et des feuilles partout. Le détachement.

Newton n'était pas là. Isaac Newton. Ce n'était pas un gars du village, Isaac, mais il a existé quand même. Newton n'était pas là, donc, et c'est tant mieux. Il n'aurait pas supporté le stimuli. Lui qui, d'une seule pomme tombée de l'arbre, avait poussé sa théorie. Il aurait eu trop à comprendre d'un coup. Ça lui aurait bourré dans la tondeuse. Newton était absent, mais le processus de la compréhension fonctionna, tout de même. À Saint-Élie-de-Caxton, ça prit une compote historique pour déduire. Mais on comprit beaucoup d'un seul coup. Une règle vaste et qu'on se répète encore. Bien plus grave que toutes les gravités terrestres. Un postulat que les vieux répètent encore, malgré le temps. À se certifier que la branche de la mort, ça pousse sur le même tronc que la branche de la vie. Et que c'est mieux de laisser ça tel quel.

Le curé neuf, la bure dans le toupet, émit sa part philosophique lui aussi. Incapable de se retenir.

— Dès demain, on va se planter z'une épinette. Ça va z'être beaucoup moins d'ouvrage pour tout le monde...

3. *Quelle est la morale de cette histoire ? Et quel rapport cette histoire peut-elle entretenir avec les fêtes de Halloween, de la Toussaint et des Morts ? (voir activité 3 et activité 5)*

= *sens inférentiel*

4. *Et toi, qu'en penses-tu ? Quelle relation vois-tu entre la vie et la mort ? As-tu connaissance d'expériences qui pourraient parler de cela ?*

= *sens personnel*

6. Religion – Fête païenne, fête chrétienne

Mgr Simon, évêque de Clermont-Ferrand, relate dans son livre intitulé "*Vers une France païenne* » cette histoire qui s'est passée dans une petite ville de France².

A l'école, toute une classe d'enfants s'est préparée pour la fête d'Halloween. Costumés en sorcières, en diables, en fantômes et en squelettes, les enfants défilent dans une rue. Arrivés à un carrefour, ils aperçoivent un corbillard suivi d'un cortège se rendant au cimetière. L'un des enfants, tout excité, crie : « Un mort ! Un mort ! ». Tout à leur fête, les enfants gesticulent, crient joyeusement : « Un mort ! Un mort ! »

Il n'est pas bien nécessaire de raconter la suite de l'histoire pour en tirer quelques idées sur le rapport entre la fête chrétienne de la Toussaint et celle d'Halloween. La fête d'Halloween

² Source puisée dans internet. Je n'ai pas connaissance de ce livre.

tente probablement d'exorciser nos craintes face à la mort dans une société en voie de sécularisation qui a un peu perdu de vue un des grands axes de la foi chrétienne, juive et musulmane : l'espérance en la résurrection (la « re-vie », plus que la « sur-vie ») des défunts dans une vie « éternelle », lumineuse, infiniment heureuse à propos de laquelle, à vrai dire, les religions monothéistes ne peuvent que s'exprimer en images. Lorsqu'une telle société rencontre la réalité de la mort qu'elle a tenté depuis quelques décennies d'occulter, elle ne peut s'empêcher, à partir d'un certain moment, d'empêcher ses angoisses à refaire surface.



Sabre mortel, obscurité



Lumière captive, « dévorée »



Blancheur dominant le mauve (la tristesse) ;
« goupillon » répandant l'eau (la vie).



Lumière libérée surgissant des ténèbres

Quel message un professeur de religion peut-il proposer ?

- 1) Peut-être commencer par découvrir les dessous d'Halloween : origine de la fête puis le sens de l'être humain, de la vie et de la mort qu'elle véhicule, notamment à partir des rites, des costumes.
- 2) Puis, ré-observer le cortège funèbre de tout à l'heure : D'où vient-il ? Par quelle cérémonie a-t-il commencé ? Que s'est-il dit à cette occasion ? (montrer des photos, des images, lire des extraits de la liturgie des « obsèques » : textes évangéliques et du NT en général, écoute de l' « homélie » d'un prêtre, témoignage d'un ami du défunt...).
- 3) Au cimetière lui-même : Que se passe-t-il ? Quels gestes accomplit-on ? Que traduisent-ils ?

L'observation d'images d'un cimetière fleuri à l'occasion de la Toussaint pourrait encore être proposée aux élèves à titre de réflexion complémentaire³

³ Dans un dossier de la revue de Don Bosco (N° 943, Nov.-Déc. 2007) on montre des gens qui, à la Toussaint, ont l'habitude de pique-niquer sur les tombes de leurs défunts ! Un geste hautement parlant.

Au total, quel est l'aspect de la destinée humaine qui domine dans chaque cas (Halloween et la Toussaint): la tristesse ?, la peur ?, la paix ?, le fatalisme ?, la réjouissance ?, le cynisme ou la sérénité face à une tombe ?

On peut aussi se renseigner sur la manière d'ensevelir les morts dans l'Islam et le Judaïsme et voir les liens avec le Christianisme.

En conclusion, on observera sans doute que Halloween et la Toussaint sont aux antipodes l'une de l'autre. Pour l'une, la mort est une fatalité ; on peut seulement la tourner en dérision. Mais à la fin, ce sont les squelettes qui ont le dernier mot : ils viennent chez les vivants pour leur annoncer leur destin et les tirer vers le royaume des ténèbres. Pour l'autre, la mort est une réalité qu'il faut savoir assumer. Mais elle est un passage. A la suite du Christ ressuscité, nous sommes en route vers la Cité sainte où nous attend la foule immense de ceux que le Seigneur a comblés. A ce moment, on pourrait évoquer la liturgie (si « pascale » en définitive) de la Toussaint, en repérant le type de lecture biblique qu'on y proclame et le type de chant utilisé. Restera à distinguer le 01/11 et son lendemain, le « jour des défunts » (02/11), distinction qu'il ne convient pas de forcer.

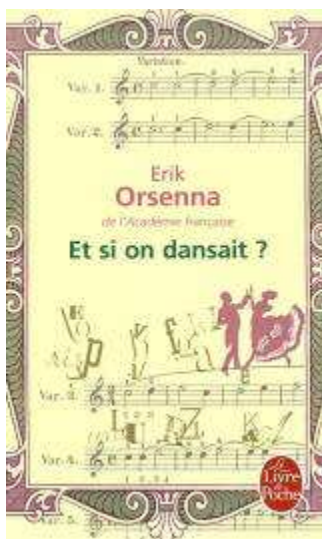
Eléments bibliographiques :

- Panorama, HS 6 : « La mort et après ? »
- « Tu vis un deuil... et si on en parlait » : groupe de travail « Deuil et fin de vie » (GIRAV)
- Les questions d'enfants au sujet de la mort (Bibliothèque du grand séminaire : cote 253.310 AUB)
- Etudes plus fondamentales : M. HUBAUT, La vie au-delà de la vie (DDB ; Paris 1994) 229 p. ; H. KÜNG, Vie éternelle (Seuil, Paris 1982) 353 p.

Jean-Philippe KAEFER

7. F.L.E. - Découvrir la culture de l'autre - Les fêtes traditionnelles

... pour mieux connaître les fêtes des différentes cultures présentes au sein de la classe, leurs ressemblances et leurs différences.



Erik ORSENNA, *Et si on dansait ?*
Eloge de la ponctuation. Stock, 2009

Article 6 Fêtes

Les noms de fête prennent une majuscule :

*Premier Mai ;
Lundi de Pâques ;
Jeudi de l'Ascension ;
Lundi de la Pentecôte ;
Journée du Maouloud ;
Journée de la Korité ;
Journée de la Tabaski.*

Quelles étaient ces fêtes ?

Il faudrait que je me renseigne.

J'avais toujours rêvé de connaître toutes les fêtes du monde.

Quel meilleur moyen d'approcher les secrets d'un peuple que savoir ce qu'il fête ?

2. Voici maintenant un test te permettant d'évaluer ta mémorisation des informations.

Test de mémorisation

1. Entoure le mot orthographié correctement :

Haloween Hallowin Halloween Halowin

2. De quels pays cette fête est-elle originaire ?

3. Quel jour fête-t-on H... ?

4. Comment se nomme le Seigneur des morts ?

5. Pourquoi les druides devaient-ils allumer de grands feux ce soir-là ?

6. Aux Etats-Unis, on joue à des jeux qui utilisent des fruits. Que doit-on faire ?

7. Que fait-on avec les citrouilles ?

8. Qu'est-ce que la MOISSON ?

9. Complète les pointillés :

Les C..... pour qui cette soirée étaitvoyaient en H. le moment le plus propice à Ils croyaient également que ce soir-là, les esprits

COMMENT T'Y ES-TU PRIS POUR ETUDIER ? Coche ce que tu as fait :

- J'ai lu le texte une fois, rapidement.
- J'ai lu le texte une fois, attentivement.
- J'ai lu plusieurs fois le texte.
- J'ai lu « dans ma tête ».
- J'ai lu à voix haute.
- Je me suis enregistré.
- J'ai recherché au dictionnaire les mots que je ne comprenais pas.
- J'ai demandé à quelqu'un de m'expliquer ce que je ne comprenais pas.
- J'ai demandé à quelqu'un de me faire réciter.
- J'ai étudié avec un autre élève de la classe et nous nous sommes posé des questions.
- J'ai étudié par écrit.
- Je n'ai pas étudié.

A TON AVIS, AS-TU BIEN REUSSI CE TEST ? Oui Non Moyennement

3. Parlons-en ensemble : quelles semblent être les meilleures méthodes pour bien mémoriser ?

4. Ecrivons maintenant ensemble une synthèse : « Pour bien mémoriser, je ... »

proposé par Cécile JANSEN

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre